

Document Citation

Title	Baxter, vera baxter
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Baxter, Vera Baxter, Duras, Marguerite, 1976

Véra Baxter,

film de M. Marguerite Duras

● Un après-midi d'été, jusqu'au coucher du soleil, deux femmes arpentent le living-room d'une grande villa moderne presque vide au bord de l'Atlantique. Véra Baxter (Claudine Gay) répond aux questions de l'étrangère, du témoin, de son double (?) (Delphine Seyrig). Dans l'ordre, dans le désordre, se déroule l'histoire de Véra, « atteinte de fidélité », devenue néanmoins adultère sur l'injonction de son mari qui, pour ce faire, a payé – très cher – le « partenaire ». Jean Baxter, le mari est là, absent-présent, grâce au téléphone. En fait il se trouve avec une autre femme – « un mannequin » – à Chantilly. C'est un homme d'argent « ordinaire, sans imagination », joueur, coureur, qui n'a rien d'autre que l'argent, mais dont la seule qualité est d'en être conscient. Depuis 18 ans, Véra l'aime, lui est fidèle, dépend de lui, complètement.

Il y a mille ans, dit Marguerite Duras – par la voix de Delphine Seyrig – les femmes, privées des hommes partis pour la guerre ou pour les croisades, ont engagé le dialogue avec la nature, avec les arbres, avec les animaux. Elles sont ainsi devenues « sorcières ». Certaines, à ce titre, furent brûlées...

Quelque chose de spécifique, de particulier dans le rapport avec le monde, avec les êtres, quelque chose de mystérieux en a subsisté, que l'écrivain-cinéaste tente de cerner, de faire comprendre par le langage et l'image, par le mélange du langage et de l'image. Là encore, Marguerite Duras pousse le plus loin possible les limites du cinéma. L'intérêt d'une telle approche de la réalité réside dans l'économie des moyens en comparaison de la richesse de l'expression : rien n'est dit, tout est évoqué, supputé. Seule une image – long plan fixe – montre le corps de Véra sur un lit défait – comme l'Odalisque de Manet, comme pour confronter le discours et la réalité, le passé et son évocation.

Possession-dépossession, jalousie, sexualité, rapports de couple, Marguerite Duras les aborde par le biais, comme si le cinéma n'était qu'un frêle mais efficace moyen de découvrir le mystère des rapports entre l'homme et la femme.

R.D.